

LE HIBOU

Caillou, genou, chou, pou, joujou, bijou,
Répétait sans fin le petit hibou.

Joujou, bijou, pou, chou, caillou, genou,
Non, se disait-il, non, ce n'est pas tout.

Il y en a sept pourtant, sept en tout :
Bijou, caillou, pou, genou, chou, joujou.

Ce n'est ni bambou, ni clou, ni filou...
Quel est donc le septième ? Et le hibou,

La patte appuyée au creux de sa joue,
Se cachait de honte à l'ombre du houx.

Et il se désolait, si fatigué
Par tous ses devoirs de jeune écolier

Qu'il oubliait, en regardant le ciel
Entre les branches épaisses du houx,

Que son nom, oui, son propre nom, hibou,
Prenait, lui aussi, un X au pluriel.

Maurice Carême

LE PELICAN

Le Capitaine Jonathan,
Étant âgé de dix-huit ans
Capture un jour un pélican
Dans une île d'Extrême-orient,

Le pélican de Jonathan
Au matin, pond un œuf tout blanc
Et il en sort un pélican
Lui ressemblant étonnamment.

Et ce deuxième pélican
Pond, à son tour, un œuf tout blanc
D'où sort, inévitablement
Un autre, qui en fait autant.

Cela peut durer pendant très longtemps
Si l'on ne fait pas d'omelette avant.

(Robert Desnos)

Les Hiboux

Ce sont les mères des hiboux
Qui désiraient chercher les poux
De leurs enfants, leurs petits choux,
En les tenant sur les genoux.

Leurs yeux d'or valent des bijoux,
Leur bec est dur comme cailloux,
Ils sont doux comme des joujoux,
Mais aux hiboux point de genoux !

Votre histoire se passait où ?
Chez les Zoulous ? les Andalous ?
Ou dans la cabane Bambou ?
À Moscou ou à Tombouctou ?
En Anjou ou dans le Poitou ?
Au Pérou ou chez les Mandchous ?

Hou ! Hou !

Pas du tout c'était chez les fous !

Robert DESNOS

Le petit cygne

Avez-vous vu le berceau blanc
Du petit cygne sur l'étang,

Berceau de vair, berceau de plumes
Que l'eau berce comme la lune ;

Oui, ce berceau qui se balance
Blanc sur des palmes de silence,

Et qui avance, et qui recule
Sur l'eau couleur de renoncule,

Et qui flotte sur des étoiles
En dérivant comme des voiles.

L'avez-vous vu ce berceau blanc
Et le petit cygne dedans,

Bercé, balancé, avançant
Les yeux mi-clos, le bec au vent,

Heureux, heureux comme un enfant
Sur le dos blanc de sa maman.

Maurice Carême.

À vol d'oiseau

Où va-t-il, l'oiseau sur la mer ?

Il vole, il vole...

A-t-il au moins une boussole ?

Si un coup de vent

Lui rabat les ailes,

Il tombera dans l'eau

Et ne sait pas nager.

Et que va-t-il manger ?

Et si ses forces l'abandonnent,

Qui le secourra ? Personne.

Pourvu qu'il aperçoive à temps

Une petite crique !

C'est tellement loin, l'Amérique...

Michel LUNEAU

C'est tout un art d'être canard

C'est tout un art d'être canard

C'est tout un art

D'être un canard

Canard marchant

Canard nageant

Canards au vol vont dandinant

Canards sur l'eau vont naviguant

Etre canard

C'est absorbant

Terre ou étang

C'est différent

Canards au sol s'en vont en rang

Canards sur l'eau s'en vont ramant

Etre canard

Ca prend du temps

C'est tout un art

C'est amusant

Canards au sol cancanants

Canards sur l'eau sont étonnants

Il faut savoir

Marcher, nager

Courir, plonger

Dans l'abreuvoir.

Canards le jour sont claironnants

Canards le soir vont clopinant

Canards aux champs

Ou sur l'étang

C'est tout un art

D'être canard.

Claude Roy

Le Martin-pêcheur

Quand martin, martin, martin
Se lève de bon matin,
Le martin, martin-pêcheur
Se réveille de bonne heure.

Il va pêcher le goujon
Dans le fleuve, auprès des joncs,
Se régale d'alevins,
Boit de l'eau mais pas de vin.

Puis martin, martin, martin
Va dormir jusqu'au matin.
Je souhaite de grand cœur
Devenir martin-pêcheur.

Robert DESNOS

Le Héron , Jean de La Fontaine

Un jour, sur ses longs pieds, allait je ne sais où,
Le Héron au long bec emmanché d'un long cou.
Il côtoyait une rivière.
L'onde était transparente ainsi qu'aux plus beaux jours ;
Ma commère la carpe y faisait mille tours
Avec le brochet son compère.
Le Héron en eût fait aisément son profit :
Tous approchaient du bord, l'oiseau n'avait qu'à prendre ;
Mais il crut mieux faire d'attendre
Qu'il eût un peu plus d'appétit.
Il vivait de régime, et mangeait à ses heures.
Après quelques moments l'appétit vint : l'oiseau
S'approchant du bord vit sur l'eau
Des Tanches qui sortaient du fond de ces demeures.
Le mets ne lui plut pas ; il s'attendait à mieux
Et montrait un goût dédaigneux
Comme le rat du bon Horace.
Moi des Tanches ? dit-il, moi Héron que je fasse
Une si pauvre chère ? Et pour qui me prend-on ?
La Tanche rebutée il trouva du goujon.
Du goujon ! c'est bien là le dîner d'un Héron !
J'ouvrirais pour si peu le bec ! aux Dieux ne plaise !
Il l'ouvrit pour bien moins : tout alla de façon
Qu'il ne vit plus aucun poisson.
La faim le prit, il fut tout heureux et tout aise
De rencontrer un limaçon.

Ne soyons pas si difficiles :
Les plus accommodants ce sont les plus habiles :
On hasarde de perdre en voulant trop gagner.
Gardez-vous de rien dédaigner ;
Surtout quand vous avez à peu près votre compte.
Bien des gens y sont pris ; ce n'est pas aux Hérons
Que je parle ; écoutez, humains, un autre conte ;
Vous verrez que chez vous j'ai puisé ces leçons.

Pour faire le portrait d'un oiseau

Pour faire le portrait d'un oiseau

Peindre d'abord une cage

Avec une porte ouverte

Peindre ensuite

Quelque chose de joli

Quelque chose de simple

Quelque chose de beau

Quelque chose d'utile

Pour l'oiseau

Placer ensuite la toile contre un arbre

Dans un jardin

Dans un bois

Ou dans une forêt

Se cacher derrière l'arbre

Sans rien dire

Sans bouger...

Parfois l'oiseau arrive vite

Mais il peut aussi bien mettre de longues années

Avant de se décider

Ne pas se décourager

Attendre

Attendre s'il le faut pendant des années

La vitesse ou la lenteur de l'arrivée de l'oiseau

N'ayant aucun rapport

Avec la réussite du tableau

Quand l'oiseau arrive

S'il arrive

Observer le plus profond silence

Attendre que l'oiseau entre dans la cage

Et quand il est entré

Fermer doucement la porte avec le pinceau

Puis

Effacer un à un tous les barreaux

En ayant soin de ne toucher aucune des plumes de l'oiseau

Faire ensuite le portrait de l'arbre

En choisissant la plus belle de ses branches

Pour l'oiseau

Peindre aussi le vert feuillage et la fraîcheur du vent

La poussière du soleil

Et le bruit des bêtes de l'herbe dans la chaleur de l'été

Et puis attendre que l'oiseau se décide à chanter

Si l'oiseau ne chante pas

C'est mauvais signe

Signe que le tableau est mauvais

Mais s'il chante c'est bon signe

Signe que vous pouvez signer

Alors vous arrachez tout doucement

Une des plumes de l'oiseau

Et vous écrivez votre nom dans un coin du tableau.

Jacques Prévert

Le premier vol de l'hirondelle

Mes ciseaux à peine aiguisés
Coupent le ciel qui se déplace.

Une brasse. Encore une brasse.
Dans l'ouverture de la nasse

- Bon hirondeau chasse de race -
Un moustique s'est enfourné.

Ce petit nid où je suis né
Comme il s'éloigne dans l'espace !

A tire-ligne d'hirondelle
C'est un nom nouveau que j'écris

Et je l'écris à tire-d'aile
Et je l'écris à tire-cri

Pierre MENANTEAU

Le Renard et la Cigogne

Compère le Renard se mit un jour en frais,
et retint à dîner commère la Cigogne.
Le régal fût petit et sans beaucoup d'apprêts :
Le galant pour toute besogne,
Avait un brouet clair ; il vivait chichement.
Ce brouet fut par lui servi sur une assiette :
La Cigogne au long bec n'en put attraper miette ;
Et le drôle eut lapé le tout en un moment.
Pour se venger de cette tromperie,
A quelque temps de là, la Cigogne le prie.
"Volontiers, lui dit-il ; car avec mes amis
Je ne fais point cérémonie. "
A l'heure dite, il courut au logis
De la Cigogne son hôtesse ;
Loua très fort la politesse ;
Trouva le dîner cuit à point :
Bon appétit surtout ; Renards n'en manquent point.
Il se réjouissait à l'odeur de la viande
Mise en menus morceaux, et qu'il croyait friande.
On servit, pour l'embarrasser,
En un vase à long col et d'étroite embouchure.
Le bec de la Cigogne y pouvait bien passer ;
Mais le museau du sire était d'autre mesure.
Il lui fallut à jeun retourner au logis,
Honteux comme un Renard qu'une Poule aurait pris,
Serrant la queue, et portant bas l'oreille.
Trompeurs, c'est pour vous que j'écris :
Attendez-vous à la pareille.

Jean de La Fontaine

L'oiseau voyou

Le chat qui marche l'air de rien
voudrait se mettre sous la dent
l'oiseau qui vit de l'air du temps,
oiseau voyou, moineau vaurien.

Mais, plus futé, l'oiseau lanlaire
n'a pas sa langue dans sa poche,
et siffle clair comme eau de roche
un petit air entre deux airs.

Un petit air pour changer d'air
et s'en aller voir du pays,
un petit air qu'il a appris
à force de voler en l'air.

Faisant celui qui n'a pas l'air
Le chat prend l'air indifférent.
L'oiseau s'estime bien content
et se déguise en courant d'air.

Claude Roy